Ici, la charité remplit mes chastes heures :
Le malheureux bénit ma main qui le défend ;
Je nourris l'orphelin d'espérances meilleures;
Ta servante, ô mon Dieu, dans ces tristes de-
[meures,
Est l'enfant du vieillard, la mère de l'enfant.
Et tandis que mes sœurs à de nouvelles fêtes
Vont peut-être se préparer,
Que des fleurs dont ma mère aimait à me parer
Elles ont couronné leurs têtes,
Moi je veille et je prie et ne dois point pleurer.
O de mes premiers jours images trop fidèles !
Mes songes quelquefois me rendent vos dou-
[ceurs,
Ma bouche presse encore les lèvres maternelles,
Et même au bal joyeux je suis mes jeunes
[sœurs,
Le front ceint de roses comme elles.
Vaines illusions d'un instant,
Dont le charme confus m'agite et me réveille,
Mais la cloche plaintive a frappé mon oreille
A son lit de douleur un malade m'attend.
Là, naguère une pauvre fille
Qui disait en pleurant : "Dieu finit mes mal-
[heurs,
J'étais orpheline et je meurs
Sans avoir connu ma famille."
Moi j'ai quitté la mienne...et nous mêlions nos
[pleurs.
J'avais une famille, et pourtant je l'oublie;
Et mon cœur bat d'un noble orgueil,
Quand le pauvre a pressé de sa main affaiblie
Ma main qui doucement l'accompagne au
[cercueil,
Consolé par ma voix, à son heure suprême,
Bien souvent le pêcheur s'endort moins agité ;
Que dis-je ! le mourant me console lui-même
De ce monde si vain qu'avant lui j'ai quitté.
Et lorsque dans ses yeux une dernière flamme
Révèle un saint espoir, né d'une ardente foi,
Je recommande à Dieu de recevoir son âme,
Au mourant de prier pour moi.

A.....

II.

L'ANGE DE L'ESPÉRANCE.

Il fait bien noir. J'entends siffler la brise :
Le vent d'automne effeuille mon noyer.
Mon chien sommeille, et ma braise agonise ;
Il fait bien noir, ce soir, à mon foyer !
Ces blancs flocons, qui tombent en silence?
C'est de la neige,—ou plutôt de l'ennui !
Chantons, mon âme, un hymne à l'espérance !
Car il fait noir,—oh ! bien noir, aujourd'hui :

Enfants ! l'été sous les riants bocages,
Faites captifs d'éclatants papillons,
L'automne, enfants, peuplez d'oiseaux vos
[cages ;
Les blancs frimas vont charger leurs buis-
[sons.
Mais prenez garde à votre insouciance,
Et dans vos cœurs, pleins de fleurs et de
[miel,
Enfants, tâchez d'encager l'espérance :
Car l'espérance est un oiseau du ciel !

L'homme ici-bas peut marcher sans richesse :
Le mendiant chante au bord du chemin,
Le cœur encor peut jeûner de tendresse,
Et le lévite a le front bien serein !
Mais sous nos cieux voilés par la souffrance,
Il est un vin qu'il faut mêler à l'eau :
Sans ton breuvage, ô céleste espérance,
L'homme ici-bas tombe sous le fardeau !

La folle joie à l'étourdi vous quitte ?
Laissez partir : cet ange est passager.
Si l'amitié désertait votre gîte,—
Riez : cet ange est encor plus léger !
Il en est un pourtant plein de constance,
Gai, radieux sous un plumage vert :
Oh ! retenez l'ange de l'espérance :
Retenez-le sous votre toit désert !

Aux noirs soucis ne fermez pas la porte :
Il faut subir ces hôtes familiers !
La vie, hélas ! est un rosier qui porte
Contre une rose épines par milliers !
Mais si votre âme, un jour de défaillance,
Dans sa prison se sent agoniser—
Appelez vite, appelez l'espérance :
Son élexir peut tout cicatriser !

Sainte espérance ! ô ma suave amie !
Reste avec nous dans ce séjour obscur.
C'est ta chanson qui fait aimer la vie,
C'est ton regard qui teint les cieux d'azur !
Au trône,—au cloître,—au crime,—à l'inno-
[cence,—
Au laboureur comme au prêtre à l'autel,—
Montre sans cesse, ô divine espérance,
Montre toujours, montre du doigt le ciel !

Il neige encor. Mais à travers son voile,
Le ciel se teint d'une rose lueur,
Dans le brouillard, je distingue une étoile
Et mon brasier pétille avec humeur,
D'un givre d'or mon vitrail se nuance :
Tout me sourit—l'hiver et l'avenir !
O douce fée ! ô riante espérance !
Merci ! Merci !—Laisse-moi te bénir !

ABBÉ APOL. GINGRAS.

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LE FERMIER DOIT PROFITER DE LA ROSÉE.

Le fermier qui se lève matin et qui attelle ses chevaux quand l'herbe et le grain sont encore tout humides de rosée, augmente la fertilité de sa terre. La